

PRO FRIBOURG



191 | Trimestriel | 2016-II

LES MARMOUSETS, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Tinguely
Des photos inédites d'Éliane Laubscher

Charmey
Un peintre et son double

Rénovation
Le chalet du Crêt de la Ville sauvé

Quand le chant devient une école de vie

«**A**vant d'écrire, chaque peuple a chanté» Au XIX^e siècle, Gérard de Nerval posait déjà ainsi la dimension universelle du chant choral. Cette tradition vivante fait partie du patrimoine fribourgeois: plus de 7000 chanteurs sont actifs au sein d'ensembles vocaux dans le canton. Dans ce cahier, on s'intéresse à cet art au travers du chœur d'enfants des Marmousets qui fête cette année ses 80 ans. Son histoire particulière est intimement liée à une famille dont les descendants font encore vibrer ce chœur aujourd'hui. De sa fondatrice Jane Menétrey à son petit-fils Vincent Pfister qui partage actuellement la direction avec sa maman Pépé Pfister Menétrey, ils ont offert une partie de leur vie aux Marmousets. Le Conseiller fédéral fribourgeois Alain Berset, qui fut autrefois Marmouset, a accepté de témoigner (p.16).

Au-delà de la technique musicale, le chant choral constitue une véritable école de vie pour les plus jeunes. Les enfants y apprennent à écouter l'autre. Ils comprennent aussi que leurs faits et gestes ont une influence sur l'ensemble. Au final, le chant n'est rien de moins qu'un facteur contribuant à la cohésion sociale. Certains coaches en ressources humaines conseillent d'ailleurs aux entreprises de

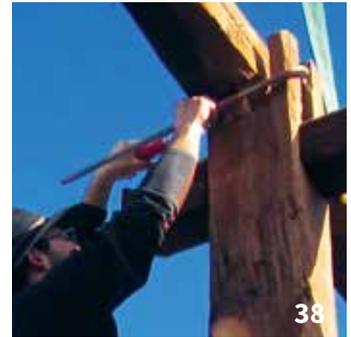
créer leurs propres chorales afin de renforcer les liens collaboratifs entre employés.

Autre anniversaire évoqué dans ce cahier: celui de la mort de Jean Tinguely, commémorée cette année à Fribourg. Nous vous offrons un portfolio de photos d'Eliane Laubscher (p.18), ainsi qu'une affiche de sa fameuse fontaine, sous la glace.

PRO FRIBOURG vous invite également à découvrir un peintre fribourgeois inconnu: Joseph Buchs, frère du paysagiste fribourgeois reconnu Raymond Buchs (p.28). Le Musée de Charmey consacre une exposition à l'incroyable histoire qui réunit les deux artistes.

Côté valorisation du patrimoine, le chalet d'alpage gruérien du Crêt de la Ville est remonté (p.38) et une ancienne enseigne en fer forgé (p.34) retrouve une nouvelle vie, à Fribourg, grâce à un passionné de patrimoine.

*Stéphanie Buchs,
responsable des publications*



IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG
Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle
Ordinaire: CHF 66.–
De soutien: CHF 99.–
AVS: CHF 55.–
Etudiants,
apprentis: CHF 44.–

Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

Rédaction

Stéphanie Buchs, Sylvie Genoud
Jungo, Martine Nida-Rümelin,
Patrick Rudaz

Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Fribourg

Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2800 ex.

Prix: 18 francs

ISSN: 0256-1476

Photo de couverture:
Les tout premiers
Marmousets posent sur
le balcon de la rue des
Epouses, domicile des
Menétrey.



SOMMAIRE

- 3** Editorial
- Chant**
- 4** Les Marmousets, une histoire de famille
Sylvie Genoud Jungo
- 10** «On jongle entre le plaisir des enfants et nos exigences»
Interview de Germaine Pfister Menétrey et Vincent Pfister, co-directeurs
Propos recueillis par Stéphanie Buchs
- 16** «Chanter dans un chœur permet d'apprendre à oser et à se dépasser»
Interview du Conseiller fédéral Alain Berset
Propos recueillis par Stéphanie Buchs
- Portefolio**
- 18** Jean Tinguely 1991 – 2016
Photos Eliane Laubscher
- Peinture**
- 28** Joseph Buchs et son double à Charmey
Patrick Rudaz, conservateur du Musée de Charmey
- Rénover**
- 34** Nouvelle vie pour une ancienne enseignante
Sylvie Genoud Jungo
- 38** Du Moléson, on y voit le Crêt de la Ville
Interview de Benoît Glasson, charpentier
Propos recueillis par Sylvie Genoud Jungo
- Opinion**
- 42** La ville de Fribourg et son patrimoine architectural: quel est le problème?
Martine Nida-Rümelin
- 46** Un don tombe du ciel
- 47** Fribourg: les engagements des nouveaux conseillers communaux
- 48** Invitation à l'assemblée générale de PRO FRIBOURG
- Agenda

CHANT

Les Marmousets, une histoire de famille

Sylvie **Genoud Jungo**



«**Quand on se marie**, le conjoint doit savoir qu'avec nous, il y a Les Marmousets», avertit Catherine Aspert-Pfister, l'une des petites-filles de Jane Menétrey-Frossard, fondatrice du chœur d'enfants les Marmousets. Dans cette famille, trois générations de chanteurs se succèdent à la tête et au cœur de la chorale. Leurs souvenirs retracent 80 années ininterrompues de chanson.



La colonie au Pâquier en 1970: Jane Menétray dirige les enfants.

En 1935, Jane Frossard, alors âgée de 22 ans, rêve de devenir pianiste professionnelle. Elle enseigne le piano au Conservatoire. Cette année-là, les autorités de la ville lui demandent d'animer la kermesse de l'Assistance. Elle réunit pour l'occasion une quinzaine d'enfants et dirige l'ensemble qui se produit à l'Hôtel de Fribourg (actuel Albertinum). Au répertoire de ce concert, des chants populaires très appréciés et répandus à l'époque: *La chanson de l'école* de Carlo Boller, *Le beau rosier* de Pierre Alin, *Le vieux Léman* de Joseph Bovet ou encore *Mon cher village* de Paul Even. Le premier chœur d'enfants, profane et mixte du canton est né, mais il ne possède pas encore de nom. Lors de cette prestation, un certain Paul Robert, professeur, intrigué par ces enfants chanteurs, interroge: «Mais qui sont ces petits marmousets?» Les voilà baptisés.

Après cette première production, les répétitions reprennent, de nouveaux membres sont recrutés dans le cercle d'amis de la directrice. Jane Frossard consigne dans un cahier ses premiers souvenirs: «Lorsqu'on a la bonne aubaine de tenir des enfants, il faut en profiter. Aussi, c'est avec bonheur que je leur ai donné un patron: Pier Giorgio Frassati (ndlr: une icône de la jeunesse catholique ita-

lienne) dont ils reçoivent une image dès leur entrée dans le groupe. Au début de chaque répétition nous faisons les deux invocations: sainte Cécile, priez pour nous, Pier Giorgio priez pour nous.» Les répétitions vont bon train et le premier concert des Marmousets, organisé par le Cercle artistique, se joue en 1936 encore une fois dans la grande salle de l'Hôtel de Fribourg. Les notes de la directrice relatent la méfiance d'alors envers cette toute jeune chorale: «La confiance des membres du Cercle est nulle. Ils craignent de ne pas rentrer dans leurs frais. Leur crainte est légitime, car mes petits chanteurs ne sont pas connus. Aussi avons nous beaucoup de peine à les convaincre». Les organisateurs n'ont pourtant pas eu à regretter leur décision: les deux représentations font salle comble, les journaux de l'époque saluent le succès de la chorale et le talent de sa directrice. La même année, les Marmousets sont invités par l'Association pour les intérêts du Vieux-Fribourg à chanter lors de la foire de la Saint-Nicolas. Le succès est à nouveau au rendez-vous. Jane prend confiance, la qualité des voix de ses chanteurs s'améliore: «Nous voulons voler de nos propres ailes (...) C'est beaucoup de prétention, mais nous avons aussi beaucoup de volonté».



Les Paccots, chalet les
Pueys, colonie 1974.

Page de droite:
Concert en 1983.

Sur le chemin du succès

Jane Frossard instaure un climat de travail privilégié en traitant les enfants avec beaucoup d'affection. Telle une mère attentionnée, le jour des Rois 1937, elle les invite chez elle pour un goûter. Au pied de l'arbre, ils entonnent des chants de Noël pour quelques invités. Ils reçoivent un souvenir et l'Abbé Papaux leur passe un film. L'enthousiasme partagé des participants à cette fête, fait naître le projet d'un concert-spectacle à la Grenette «pour les enfants pauvres de la paroisse de Saint-Nicolas», un but charitable qui sera «toujours celui des productions des Marmousets» selon les mots de la jeune directrice. Aidée de ses amis, Jane Frossard met sur pied l'événement: elle réunit ses chanteurs, monte un orchestre et prépare une saynète, «Perrette et le pot au lait». Pour la première fois, les enfants portent le costume de marin. La presse renvoie à nouveau un reflet très positif de la prestation des Marmousets, de la directrice et des participants. Le chœur consolide sa réputation et dans la foulée participe à deux émissions radiophoniques. Toute une aventure pour les enfants qui doivent se rendre à Berne puis à Lausanne.

Durant cette première année, Jane érige les trois piliers qui constituent encore aujourd'hui le socle des Marmousets: travailler avec sérieux, créer des concerts-spectacles, réunir les enfants pour les récompenser et les divertir.

La famille s'agrandit

En 1942, Jane Frossard se marie avec Alexandre Menétrey, chef du «Service des possibilités de travail et logement de montagne», lui-même musicien et vice-président de la Landwehr. Que va-t-il advenir des Marmousets, à une époque où il est coutume pour les femmes de quitter leur activité professionnelle lorsqu'elles fondent une famille? Jane ne laisse pourtant pas tomber car elle peut compter sur le soutien de son mari qui prend en charge toutes les tâches de secrétariat. Quand naissent François, Pierre, Germaine, Madeleine puis Anne, la famille Menétrey s'agrandit et avec elle celle des Marmousets. Tout en donnant ses cours au Conservatoire et poursuivant son activité de directrice, Maman élève des petits chanteurs. Tous bien sûr font partie de la chorale.

Aujourd'hui François se souvient de cette époque: «A la maison, on chantait, Anne inventait des chansons. Notre mère donnait des



cours à la maison. Pendant ce temps, on se chicanait en faisant nos devoirs dans la pièce d'à côté. Plus tard, quand on faisait les cons à la répétition, on était privé de dessert!». Germaine ajoute: «Notre père était un pilier de la Landwehr. Et du côté des Frossard, c'était des citadins bien ancrés en ville de Fribourg. Ils étaient instruits, mélomanes, Bourgeois de Fribourg. Je n'avais pas le droit de faire de la gym à l'Ancienne, c'était des communistes.» Et Madeleine ajoute: «Le succès des débuts ne doit pas cacher le fait que la tâche n'était pas si facile pour notre mère, la chorale n'était pas vue d'un bon œil par l'Abbé Bovet, fondateur des Pinsons», rien de moins que le chœur de garçons de la Paroisse Saint-Nicolas fondé en 1924.

Les années Popov

Pendant plusieurs années, les Marmousets élaborent des spectacles avec Jean Dousse, dit Popov, surnom usuel de celui qui est né en Russie d'une famille d'émigrés gruériens. De retour au pays en 1931, il devient professeur de gymnastique au Collège Saint-Michel puis crée en 1934 un «cours de gymnastique expressive» destiné aux jeunes filles qui deviendra par la suite les ballets Jean Dousse.

Les prestations de cette troupe de danse étaient accompagnées d'un orchestre ou d'une pianiste, dont Jane Menétray, comme en témoigne le carton d'invitation d'un spectacle de danse présenté à l'Aula en 1948. Quand à Jane, elle a, dès les premiers concerts des Marmousets, aimé combiner la partie chorale de ses spectacles avec des saynètes.

Dès les années 1940, une collaboration se met en place entre Jane Menétray et Jean Dousse. Plusieurs soirées communes sont organisées, alternant chants et danses, telle celle donnée le 2 juillet 1944 au Capitole où ballets et jeux de scènes sont orchestrés par Jean Dousse. En 1964, il fête les 30 ans de son ballet avec les Marmousets. La collaboration entre les Marmousets et Jean Dousse prend fin en 1982.

Pendant ce temps, Jane imagine des événements qui permettent aussi aux enfants de s'amuser. Le goûter des Rois des débuts se transforme d'abord en sorties d'une journée, organisées par Alexandre Menétray. Puis, ces promenades disparaissent à leur tour pour faire place à la colonie en 1970. Une manière d'allier travail choral et



Photos: Famille Menétrey

Les Paccots, chalet les
Pueys, colonie 1974.

Page de droite:
Screamscape, Fri-Art 2015.

activités ludiques (lire p. 14). Initié par la fondatrice, ce camp se déroule encore aujourd'hui chaque été et fait partie de l'ADN des Marmousets.

Le drame de Jane

Peu avant la célébration du 50^e anniversaire des Marmousets, un lundi de Pentecôte, Jane est frappée de surdité subite. Pourtant, la préparation va bon train et la directrice accomplit son devoir: elle dirige -sourde- la première partie du concert anniversaire. Elle est épaulée par Madeleine qui, dans les faits, l'aidait déjà depuis quelques temps. Le premier comité des Marmousets est mis en place pour l'occasion. La structure, composée de François Men trety, de l'ancienne conseillère communale Madeleine Genoud-Page, de deux représentants des parents et de Marcel Curty comme comptable, perdurera après cette célébration.

Jane décède en 1996. La messe émouvante, animée par Les Marmousets sous la direction de Madeleine, restera à jamais gravée dans le cœur des Men trety. C'est aussi l'année du 60^e anniversaire, f t e par un concert à l'Aula du CO de Jolimont. Madeleine qui

endosse désormais seule la direction est rejointe en 1998 par Germaine, puis décide d'arrêter en 2006. Germaine ne veut pas assumer seule la continuité de la chorale. La fratrie engage un directeur extérieur à la famille. Quand les petits-enfants de Jane apprennent la nouvelle, c'est un électrochoc. Ils convoquent un conseil de famille et à l'unisson, tancent leurs parents: «Les Marmousets ne sont pas   vous, mais aussi à nous!». La réaction des a n s est empreinte d'émotion, mais il faut agir avec pragmatisme. François raconte l'épisode: «On était surpris, touchés, émus, contents. Je ne m'étais pas rendu compte que nous avions entre nos mains un patrimoine familial. On avait compris le message, mais il fallait donner rapidement une réponse à la question la plus élémentaire: qu'est-ce qu'on fait?». A l'issue de la séance, le problème est réglé. La 3^e génération prend les choses en mains: Vincent, alors  g  de 23 ans, reprend la direction à temps partiel avec sa maman Germaine Pfister-Men trety. Sophie entre au comité et Fabienne s'occupe des colonies. La relève est donc bien assurée, selon le v eu de Jane qui déclarait dans une interview en 1976 déjà: «J'espère que la suite sera prise par un de mes enfants».



Eliane Laubscher

Madeleine se souvient: «Maman racontait qu'elle avait pleuré toutes les larmes de son corps car elle n'avait pu embrasser la carrière de pianiste professionnelle dont elle rêvait.» Pourtant grâce à sa passion, transmise à toute la famille Menétrey, plusieurs centaines de chanteurs ont été formés, contribuant ainsi de manière significative à la tradition chorale du canton de Fribourg. Nombreux sont ceux qui ont continué à chanter dans des chœurs d'adultes, certains ont fait du chant leur métier: Louis-Marc Crausaz, André Ducret, Fabrice Hayoz, Pauline Persoud, Jonathan Spicher, Jean-Luc Waeber. D'autres, à la carrière peu banale, sont aussi passés par les Marmousets: Alain Berset (lire p. 16), Bertrand Dénervaud, Max Jendly ou encore Yann Pugin. Et la liste n'est pas exhaustive. Près de deux cents concerts ont assis la notoriété des Marmousets. Ces prestations se déroulaient principalement dans le canton de Fribourg, mais certaines aussi à l'extérieur, tel ce concert donné à Lausanne dans le cadre de l'Expo 64 ou encore à Casatenovo dans le nord de l'Italie en 1994, où les enfants ont participé au 3^e rassemblement de chœurs de «voix blanches».

Sources: entretien avec la famille Menétrey; cahier manuscrit et documents de famille; Eliane Weber Imstepf, Popov, Un courant d'air culturel, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2014; Plusieurs auteurs, 50 ans de Marmousets, 1985; Patrice Borcard, Joseph Bovet, itinéraire d'un abbé chantant, éd. La Sarine 1993.

«On jongle entre le plaisir des enfants et nos exigences»

Propos recueillis par Stéphanie Buchs

Vincent Pfister et sa mère Germaine Pfister-Menétrey co-dirigent les Marmousets depuis 2006. Au moment où le chœur d'enfants fribourgeois souffle ses 80 bougies, ils fêtent 10 ans de collaboration. L'occasion d'une interview commune.

Alors que la mère insiste sur la justesse de la note, le fils ne lâche pas sur le tempo. Les deux co-directeurs des Marmousets, Vincent Pfister et sa mère Germaine Pfister-Menétrey, semblent se compléter naturellement. A les entendre, chanter c'est un peu comme respirer. Ils gèrent l'ensemble à quatre mains depuis 2006, permettant de garder dans la famille l'héritage de la fondatrice Jane Menétrey. A 70 ans, Germaine, connue sous le petit nom de Pépé, peut s'appuyer sur une formation d'enseignante infantine et de professeure de musique pour les écoles, ainsi que sur une expérience de 45 ans de cours de rythmique. De son côté, la profession de Vincent, âgé de 32 ans, qui officie comme infirmier urgentiste, ne le prédestinait pas forcément à cette fonction. En cette période de douce transition – Pépé envisage de quitter la

direction ces prochaines années – ils expliquent leur manière de faire vivre et vibrer le précieux patrimoine laissé par leur mère et grand-mère Jane. Ils livrent leurs techniques, leurs motivations, nous parlent de ce métier qu'ils affectionnent: chef de chœur d'enfants.

Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre ce chœur?

Vincent Pfister (VP): J'ai toujours fait de la musique, mais à l'adolescence, je me suis vraiment tourné vers la musique vocale. Comme instrument, j'ai d'abord commencé par du cor, étant enfant; après, j'ai fait un peu de trompette. Depuis mes 16 ans, j'ai pu aller chanter au chœur suisse des jeunes durant 10 ans, qui regroupe des jeunes de toute la Suisse. C'est une bonne école, j'ai eu l'occasion de chanter avec énormément de chefs



«Pépé» Germaine Pfister-
Menétrey et Vincent
Menétrey.

différents. Et c'est ce qui m'a donné le goût de la musique vocale et du chant choral.

La direction d'ensemble m'intéressait depuis tout petit! J'ai une vidéo, je devais avoir 5 ans, dans laquelle je dirige un orchestre de peluches, en passant des disques... Mon papa était aussi trompettiste professionnel, il dirigeait une fanfare, du coup, je pense que j'ai été baigné là-dedans.

Quand j'avais 17-18 ans, je me suis inscrit au cours de direction d'ensembles musicaux donné par la Société cantonale des musiques. Sur les 8 participants, j'étais le seul intéressé aux chœurs, un peu comme un extraterrestre. C'était la seule offre de cours de direction pour amateurs qui existait. Mais je ne pensais alors pas du tout à reprendre les Marmousets...

Depuis quand avez-vous repris les Marmousets?

VP: En automne 2006. La reprise s'est faite en deux temps. Ma tante Madeleine, qui dirigeait alors le chœur, voulait arrêter. Ma maman et mes oncles et tantes n'ont pas pensé à nous demander, à nous leurs enfants, si quelqu'un parmi nous était intéressé par la direction de ce chœur! Après le spectacle des 70 ans des Marmousets, il y a 10 ans, la comédienne Anne-Laure Vieli, une amie de longue date, m'a dit: «C'est dommage que ce chœur sorte de la famille!» Et je me suis rendu compte que ça m'intéressait. On a fait une réunion de famille et j'ai dit clairement que j'étais intéressé (lire historique p. 4-9) J'étais le seul de cette génération dans la famille qui avait fait une formation dans le domaine, mais aussi le seul intéressé et disponible. Il a ensuite fallu une phase d'adaptation.

Pépé Menétrey (PM): Ce n'est pas que nous n'avons pas pensé à transmettre le flambeau à nos enfants! C'était une volonté de notre part de ne pas leur laisser une lourde responsabilité qui les attache à Fribourg alors qu'ils étaient très jeunes. Nous voulions les laisser libres de choisir leur avenir. Et nous avons été à la fois étonnés et très touchés par leur réaction!

Comment percevez-vous la différence entre la direction d'ensembles instrumentaux et d'ensembles vocaux?

VP: Diriger un ensemble instrumental nécessite des compétences plus techniques, et c'est cet aspect-là que j'ai appris avec ce cours. Cela m'est très utile pour le travail avec les enfants qui ont besoin d'un cadre très précis. Par exemple, si on donne un départ pas précis, les enfants ne commencent

Tradition chorale bien vivante dans le canton

L'Association Fribourgeoise des Chœurs d'Enfants et de Jeunes (AFCEJ) regroupe 40 chœurs, ce qui représente environ 1300 enfants et jeunes. L'AFCEJ fait partie de la Fédération Fribourgeoise des Chorales (FFC). Ces chiffres donnés par Anne Steulet Brown, présidente de l'AFCEJ, attestent de l'importance des chorales d'enfants en terre fribourgeoise, le chant choral faisant partie intégrante des traditions et du patrimoine immatériel de notre canton. En comparaison avec les autres régions de Suisse romande, «ce chiffre est plutôt élevé pour un canton de la taille de Fribourg, et avec son nombre d'habitants», estime Anne Steulet Brown. SB

Les frères et sœurs Menétrey, enfants de Jane, dans la rue où ils ont grandi, la rue des épouses à Fribourg. De gauche à droite: Germaine (Pépé), Pierre, Anne, Madeleine et François.

pas à chanter, contrairement aux adultes qui peuvent éventuellement rattraper le coup avec leur partition. Les enfants ne pardonnent rien quand on dirige. Ils suivent à la lettre ce qu'on leur demande. Les cours expressément centrés sur la direction d'ensembles vocaux seront davantage axés sur le phrasé, un peu moins sur la technique. Avec les enfants, avoir un geste précis, c'est un gain de temps énorme en répétition!

Quelle est la spécificité d'un chœur d'enfants du point de vue de la direction?

VP: J'essaie de me battre depuis quelques années pour la reconnaissance des chefs de chœurs d'enfants afin de valoriser cette profession. Il faut avoir le feeling, d'entrée, avec les enfants. Il faut être toujours disponible. Si on est un peu fatigué, par exemple,

les enfants vont le ressentir, ce sont des éponges. Il faut trouver un juste équilibre entre leur plaisir et nos exigences. Et puis, il faut penser que l'organisation de concerts, de prestations est toujours plus compliquée avec des enfants, surtout quand on doit se déplacer. On collabore avec des chœurs d'adultes pour certains concerts. On a même pu faire des parties de chœurs d'enfants dans les Arènes d'Avenches pour l'Opéra: en 2012 *la Bohème* et *Carmen* en 2014. C'était un bon challenge de gérer un chœur d'enfants dans un opéra professionnel!

PM: Il faut une patience immense! Et il faut être aussi ouvert au recommencement permanent. Avec un chœur d'enfants, on n'enlève jamais l'échafaudage! Le niveau varie tout le temps, du fait que les voix des enfants évoluent et qu'il y a chaque année des

départs et des arrivées. Il faut une grande capacité d'adaptation.

Quelle est votre technique de travail?

VP: On profite de la capacité naturelle des enfants à travailler la mémoire et l'oreille, j'ai repris ce qui se faisait par ma grand-mère, ma tante Madeleine et ma maman. On ne leur apprend pas à déchiffrer des partitions. Pour cet aspect, je fonctionne dans la pure tradition familiale. Côté respiration aussi, on ne fait pas de théorie. Si on respire juste devant un enfant, il va nous copier et il va apprendre par mimétisme. J'ai une nouvelle technique pour le texte: la projection avec un beamer et cela fonctionne bien. De manière plus globale, je vais pousser les enfants à dépasser leurs limites, pour qu'ils osent donner du volume ou accélérer le tempo. J'aime quand les enfants donnent de l'énergie et que ce soit vi-



vant! Il faut surtout éviter de gronder, ça leur fait peur et ils ne sourient plus. On revient à la notion de plaisir.

Chaque directeur, que ce soit ma grand-maman, ma tante Madeleine, ma maman ou moi, a apporté sa patte aux Marmousets. Pour ma part, je suis très souple envers la justesse de l'ensemble sur l'oreille, j'ai plus de marge d'erreur. Avec les enfants, on ne peut pas avoir une justesse parfaite. «Chanter beaucoup, chanter fort, chanter faux, chanter haut, chanter bas, c'est égal, mais chanter!», disait l'abbé Bovet. Je suis assez d'accord avec cette vision. Cela me dérangera davantage si on est faux dans le tempo, le rythme ou si on part faux. Cela influe sur ma manière de travailler, ça peut contraster avec Pépé ou Madeleine pour qui la justesse est primordiale. Mais je considère ma tolé-

rance par rapport à la justesse comme un avantage pour travailler avec des enfants.

PM: Pour chanter juste, il faut surtout apprendre à écouter! Et dans un chœur d'enfants, le mimétisme est important. Les petits copient les grands. Ils apprennent à chanter ensemble, mais aussi à vivre ensemble.

Est-ce facile de travailler en famille?

VP: On n'est pas toujours d'accord, mais on peut discuter et finalement, ça apporte une certaine richesse au résultat final.

PM: On a des compétences différentes et je crois qu'on se complète bien, même si on a parfois des opinions divergentes.

Comment choisissez-vous votre répertoire?

VP: C'est un point assez difficile avec les enfants, car il faut qu'ils aiment un chant pour qu'ils l'apprennent facilement. On tourne avec dix à quinze chants et on profite des années d'expérience des Marmousets pour le choix. Il y a des chants populaires qui marchent très bien, comme le Chant des pêcheurs, de Bernard Chenaux. La ligne musicale est importante, il faut qu'elle se retienne facilement. La chanson de Prévert, par exemple, les enfants l'adorent. Il faut aussi trouver des chants qui satisfont les grands comme les petits, on fait parfois des répertoires différents.

PM: On reste dans le populaire, avec un peu de classique. On reprend aussi des chants du patrimoine fribourgeois. On ne fait pas du moderne.



Eliane Laubscher

François Menétrey, l'actuel président des Marmousets, avec une arrière-petite-fille de Jane, la 4^e génération, dont la poupée est en costume de Marin.

A partir de quel âge acceptez-vous les enfants?

PM: Les Marmousets sont accessibles dès la 2^e primaire, mais nous avons créé un groupe pour les plus petits, dont je m'occupe: les Minuscules. Nous y acceptons les enfants de la 2^e enfantine à la 1^{re} primaire. A chaque répétition, nous travaillons durant 30 minutes avec les petits et puis les grands Marmousets les rejoignent et nous répétons ensemble durant 15 minutes.

VP: La demande devient de plus en plus importante pour les petits. C'est la troisième année que les Minuscules existent. On en a 18 aujourd'hui. Quand ils arrivent dans les Marmousets, les Minuscules sont directement dans le bain, c'est une sorte de préparation. En général, l'âge limite de sortie des Marmousets est la scolarité obligatoire ou la

mue pour les garçons. Nous avons entre 35 et 45 enfants, suivant les années.

Quelle est la particularité de votre chœur?

PM: Nous avons une sonorité spéciale, on chante beaucoup à trois voix égales alors que les autres chœurs d'enfants chantent plutôt de deux voix. Et en ce moment, par exemple, on a beaucoup de garçons (un tiers de l'effectif) en comparaison avec les autres chœurs. Nos membres sont très fidèles: en moyenne, ils restent de 8 à 16 ans. C'est assez rare que des enfants nous quittent avant. Je pense que les colos sont importantes pour la motivation.

Les colonies des Marmousets sont presque devenues une marque de fabrique. Comment se déroulent ces camps?

VP: J'ai conscience que certains garçons ne restent que pour les colos! Ces séjours de 2 semaines font que ça marche, ça donne une dynamique spéciale. Le matin, on fait 2,5 à 3h de chant. Et l'après-midi, les moniteurs organisent des activités plus physiques ou ludiques. Pour ma part, je suis passé par tous les postes: chanteur, cuisinier, moniteur, directeur de camp. Depuis tout petit, même avant de chanter dans le chœur, j'étais dans les colos avec ma grand-maman. On change chaque fois d'endroit, et on sort aussi parfois des frontières du canton. Personnellement, je garde d'excellents souvenirs, c'est une expérience sociale formatrice, au-delà de la pratique du chant.

Que vous apportent les Marmousets?

VP: Ça demande beaucoup d'énergie, mais le travail avec les enfants apporte

Un opéra-spectacle pour marquer le 80^e anniversaire

«Tout est parti d'une amitié, celle avec Valentin Villard que j'ai rencontré au Chœur suisse des jeunes.» Le projet du spectacle prévu pour fêter le 80^e anniversaire des Marmousets a été géré par Vincent Pfister. «J'avais envie de monter un spectacle tourné vers l'avenir et non pas vers le passé», explique le co-directeur. Le compositeur Valentin Villard a déjà fait deux pièces pour le 75^e anniversaire des Marmousets. «Depuis la première fois qu'il est venu à une colo, il a adoré Les Marmousets! Il avait en tête, depuis un moment, de faire un opéra d'enfants.» Ce sera donc un opéra-spectacle pour voix d'enfants en collaboration avec l'école de cirque Cirque-en-ciel de Prez-vers-Noréaz. «Les enfants adorent tous les chants que Valentin compose! On a beaucoup de chance de travailler avec lui.» La qualité du travail de Valentin Villard l'a d'ailleurs amené à composer pour la fête des vigneronnes de 2019. Côté textes, Marie Bavaud et Viviane Chanex ont imaginé l'histoire et posé des paroles sur la musique du

talentueux compositeur pour ce spectacle intitulé *Un, deux...toit*. Les jeunes chanteurs seront accompagnés par un quintette à cordes, des percussions et un accordéon. Résultat: une création artistique les 4 et 5 juin à Équilibre, quatre représentations y compris une scolaire. sb

***Un, deux... toit*, 4-5 juin, Equilibre, Fribourg.**

Réservations et informations: www.les-marmousets.ch ou auprès de Fribourg tourisme, au 026 350 11 00.

aussi beaucoup de plaisir! On doit donner de l'énergie, mais ils nous en amènent en retour. C'est une forme d'engagement, je peux faire ce que j'ai envie, j'ai une grande liberté. Je ne ressens pas de pression familiale, je ne me sens pas obligé de le faire parce que c'est dans la famille, même si je suis assez content de pouvoir garder le chœur dans la famille.

PM: A mon grand âge (rires), ça me permet de rester jeune! On est obligé d'être à la page. Et travailler avec des petits enfants, c'est vraiment mon truc. Ce que j'aime moins, c'est faire de la discipline...

Comment voyez-vous l'avenir?

PM: Je vais gentiment me retirer et laisser Vincent gérer le bateau. C'est ce qui est prévu depuis un moment. Je continuerai encore

quelque temps avec les Minuscules tout en formant ma fille Marie qui est intéressée à reprendre les plus petits.

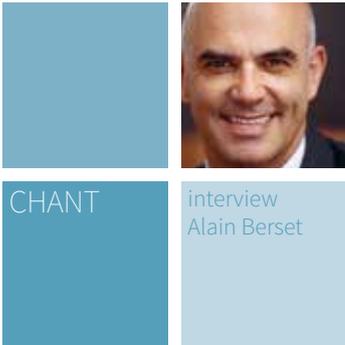
VP: Ma maman me passe le flambeau peu à peu. Mais je suis très content qu'elle s'occupe encore des tout petits, ce n'est pas une tâche facile! Pour le spectacle du 80^e anniversaire, par exemple, c'est moi qui suis responsable du projet et je peux compter sur le soutien précieux de ma maman.

Quelle est la place du chant dans votre vie?

VP: Il est partout, tout le temps! Je n'aurais pas pu faire une carrière de soliste avec la voix que j'ai, mais j'adore chanter. J'ai toujours une mélodie dans la tête! Et ça apporte vraiment beaucoup au niveau social. Je préfère garder le chant comme passion plutôt

que de devoir en faire pour vivre. On se rencontre parfois avec des amis juste pour chanter.

PM: Je chante au chœur de la cathédrale et je joue aussi de l'alto. La musique prend de la place dans notre vie, mais c'est assez naturel. Quand on se retrouve avec mes frères et sœurs et nos familles une à deux fois par année, on s'éclate en chantant à quatre voix! Mais il ne faut pas croire que ça se passe tous les week-ends.



«Chanter dans un chœur permet d'apprendre à oser et à se dépasser»

Propos recueillis par Stéphanie Buchs

Alain Berset, conseiller fédéral et chef du département fédéral de l'Intérieur, a chanté chez les Marmousets entre 6 et 13 ans. Il a quitté le chœur en 1985, après les festivités du 50ème anniversaire. S'il chante aujourd'hui moins souvent, la musique conserve une place importante dans sa vie.

Quel est le souvenir le plus marquant de votre vie de Marmouset?

Grâce aux Marmousets, j'ai participé pour la première fois à une colonie. Cela se passait aux Mosses, sans doute en 1979. C'était la toute première fois que j'étais loin de ma famille, de mes parents. J'en garde un souvenir très fort, d'autant qu'à l'époque ces colonies duraient plus de deux semaines... Les plus grands veillaient sur les petits, on chantait plusieurs heures par jour, il y avait aussi des jeux, c'était un vrai apprentissage de vie en communauté.

Une autre expérience de mon passage chez les Marmousets qui m'a marqué, c'est notre prestation lors d'une émission de télévision, à Genève. Ce devait être l'Étoile d'or, en décembre 1981 ou 1982. Frédéric Dard animait la soirée, et nous

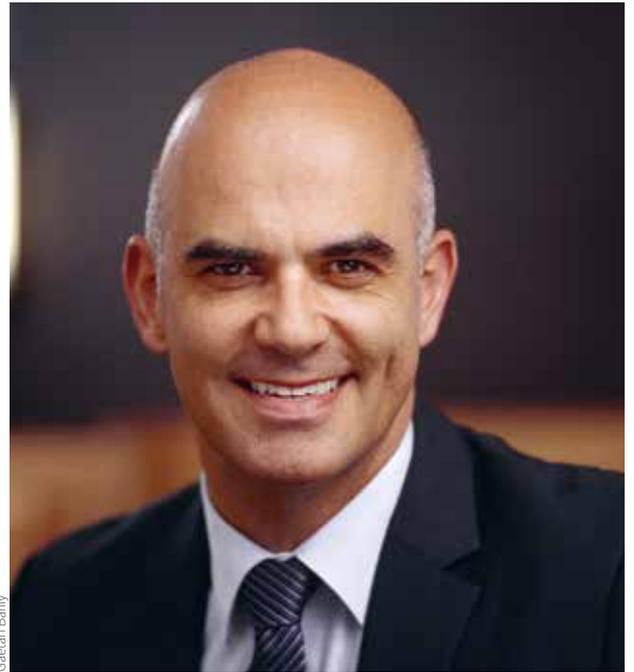
avons chanté juste avant Charles Aznavour, c'était incroyable!

Que vous a apporté cette expérience au sein des Marmousets? Quelles compétences vous a-t-elle permis de développer?

Le chœur est une allégorie de la société, où chacun doit trouver sa place et où chacun contribue au résultat d'ensemble. C'est un magnifique apprentissage pour chaque enfant, qui apprend à oser et à se dépasser. Le chant et le sport m'ont beaucoup appris sur moi-même.

Quelle place occupe le chant et la musique dans votre vie actuelle?

Je ne chante plus beaucoup, même si cela m'arrive encore parfois en famille.



Famille Mendrey

Gaëtan Bailly

En revanche, la musique tient toujours une place très importante dans ma vie. J'en écoute quasiment tous les jours. En fonction des moments et des styles, la musique me permet de me ressourcer, de me motiver ou... de m'endormir.

Selon vous, quelle fonction le chant choral remplit-il dans notre société?

Le chant choral est une magnifique porte d'entrée vers d'autres horizons culturels ou intellectuels. Avec 600'000 personnes en Suisse qui chantent dans une chorale ou jouent dans une fanfare, ces activités cimentent aussi la cohésion sociale.

En 2012, les Suisses ont largement accepté en votation le contre-projet à l'initiative Jeunesse et Musique. Cela signifie que depuis le début de cette année, nous avons les

moyens d'amener davantage d'enfants et de jeunes à pratiquer des activités musicales, et à promouvoir ainsi leur développement pédagogique, social et culturel.

Alain Berset (1^{er} rang, 1^{er} depuis la gauche) à la colonie des Mosses en 1979 et aujourd'hui.